

Noël Bertel

NOUVELLES :

1- L'ENFANT ET L'OISEAU

2- OCEANE

3- MARABOUT, BOUT DE FICELLE

4- AMOUR, AMOR

5- AVENTURES EPOUSTOUFLANTES

6- LA FILLETTE ET LE GOELAND

“A ma famille chérie”

Noël

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9519-5

© Noël Bertel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Noël Bertel

-1-

‘L’ENFANT ET L’OISEAU’

“Que sert à l’homme de gagner l’Univers ...”

Matthieu, 16/26

Il venait d'arriver sur la plage et la plage était vide. Il était seul mais cela ne le gênait nullement. De grands oiseaux blancs planaient sans but apparent.

Il ramassa un galet poli par des millions de frottements. Ce galet qu'il a choisi parmi tant de possibilités devenait déjà plus terne en s'asséchant alors que ses semblables encore recouverts d'une mince pellicule d'eau continuaient de briller.

Il rejeta subitement le morceau de rocher. Déjà son attention se portait ailleurs, sur ce grand oiseau blanc, là, à quelques mètres, et qui semblait l'observer de son œil vif. Il s'avança lentement. L'oiseau ne bougeait plus, attendait. Il s'approcha encore sûr de sa force, de sa supériorité. N'était-il pas un enfant, le fils des maîtres de l'Univers ?

L'oiseau pourtant paraissait le défier. Le galet ? Il l'avait rejeté et il le regrettait. Pourquoi cette idée qu'il lui fallait un galet ? Pour le lancer sur l'oiseau ? Lui faire peur ou le blesser ? Le tuer peut-être ? A quelle fin ? Que lui avait fait cet oiseau ? Que lui importait ce galet ?

Il s'arrêta net. Son imagination s'allumait. Il n'était plus un enfant déambulant sur une plage : il était un galet, il était un goéland, la mer, le vent...

Le Monde existait alors. C'était il y a très longtemps, si longtemps que personne ne s'en souvient, même pas le Monde lui-même qui ne savait pas non plus qu'il existait. On ne sait si le Monde d'alors était beau mais tout y était déjà : les plages, les galets, les oiseaux et même l'enfant. Sauf Dieu !

Dieu n'étant pas là, les choses étaient beaucoup plus simples en apparence. Si l'enfant saisisait le galet et tuait l'oiseau, cela ne prêtait pas à conséquence. Des oiseaux, il y en avait plein, des galets aussi...

C'est alors facile d'imaginer la fin du Monde : il fallait suffisamment de galets pour supprimer tous les oiseaux et l'enfant resterait seul sur la plage, comme au commencement des temps...

Au bout d'un moment, l'enfant s'ennuya sur la plage (où il n'y avait plus de galet, le dernier ayant sans doute servi à tuer le

dernier oiseau). Le Monde n’existait plus et il se retrouvait seul... au monde, ce qu’il ne faut souhaiter à personne, même si cela n’est nullement gênant.

L’enfant qui s’ennuyait commençait à regretter la fin du Monde bien qu’il y eût été pour quelque chose. C’est alors qu’il eût une idée géniale, divine : « Et si je recréais le Monde ? » ...

Bien entendu, créer à partir de rien n’est pas chose aisée, même pour celui qui avait connu le Monde ! Il considéra ce qu’il restait du Monde, c’est-à-dire une plage sans galets et sans oiseaux. Mais comment fabriquer un galet ? Sans parler d’un oiseau !

Il se souvenait un peu du galet, de sa forme, de sa consistance. Mais il savait aussi que pour produire un tel galet, il fallait les millions de frottements de millions de cailloux... Et un oiseau ? Que fallait-il pour faire un oiseau ?...

Finalement, l’enfant décida de créer un oiseau. Il suffisait de le façonner à son image en somme et finalement, ce ne serait pas

si difficile. Il s'approcha de l'eau qui était devenue très pure depuis que le Monde avait disparu, c'est-à-dire depuis fort longtemps, le temps qu'il lui avait fallu pour s'ennuyer sans tout le Monde.

Il contempla son reflet dans l'eau et il se trouva très beau. Il est vrai qu'il ne se souvenait plus très bien des autres enfants, si toutefois ils n'avaient jamais existé. Du reste, il ne souvenait plus non plus du dernier oiseau, ni même plus très bien du dernier galet qu'il lui avait jeté...

Progressivement, l'image, son reflet commençait de s'animer, c'est-à-dire de prendre une âme ? Que l'image s'animât ne le surprit pas. Après tout la fin du Monde avait bien été autre chose en matière d'étonnement !

Après bien des réflexions, l'image venait de prendre corps, et ce corps, lentement, comme s'éveillant d'un profond sommeil, sortit peu à peu de l'eau. L'oiseau était né ! Il avait réussi. Hélas, personne n'était là pour applaudir à ce qui était somme toute un petit miracle.

Sorti de l'eau, l'oiseau découvrit la plage, immense et vide, tout étonné de se trouver là. Il avait vaguement conscience d'avoir déjà été là, mais quand ? Il se sentit observé et pourtant il était seul. L'enfant s'étonnait lui aussi car il avait imaginé que l'oiseau le remarquerait. Après tout, il venait de le créer, non ? Mais l'oiseau ne paraissait pas le voir et l'enfant commença à s'inquiéter. Il se pencha au-dessus de l'eau et constata avec stupéfaction que son reflet avait disparu.

La présence de l'oiseau et de l'enfant s'excluait donc dans le nouveau Monde ! L'enfant ne pouvait le croire. Il fut même tenté de supprimer sa création pour vérifier cet étrange phénomène et inconsciemment il se mit à chercher... un galet ! En effet, il ne connaissait que cette méthode qui lui avait si bien réussi il y a longtemps. Seulement, il n'en trouva pas et il se souvint de la difficulté de créer un galet.

L'oiseau quant à lui prit de la hauteur avec élégance, porté par le vent du nouveau Monde jusqu'à n'être plus qu'un point noir à peine discernable. Pourtant son œil perçant capta immédiatement un point brillant sur la plage et, chutant comme

une pierre, il se saisit du galet, le seul qui existât encore, celui-là même qui avait servi à l'enfant pour tuer le dernier oiseau...

Remontant à une vitesse vertigineuse, le galet coincé dans ses pattes puissantes, il passa à la verticale de l'enfant qu'il ne voyait d'ailleurs pas à cette hauteur et sans que rien ne le laisse prévoir, lâcha sa proie.

L'oiseau venait sans le savoir de supprimer le dernier enfant, le fils des maîtres de l'Univers, et un cri rauque, majestueux, indécent, emplit l'immensité...

FIN

Noël Bertel, alias : Noël Malo, mai 1997

Noël Bertel

-2-

‘OCEANE’

‘‘Homme libre, toujours tu chériras la mer...’’

Charles Baudelaire

